

# Perturbations inattendues du cours des choses

Claude Renaud

\*\*\*\*\*

Les personnages, par ordre d'entrée en scène :

ANTOINE  
VICTOR  
CATHY  
BARBARA  
ADÈLE

*Les personnages tiennent des monologues qui peuvent parfois sembler se faire écho mais qui ne donneront jamais l'impression d'un dialogue, sauf dans deux scènes, respectivement entre Barbara et Antoine (2) et, partiellement, entre Barbara et Victor (10). Chaque personnage est confiné à un univers qui lui est propre, à l'exception de Barbara qui possède la faculté de se déplacer entre ces différents univers, voire de s'y introduire. L'espace scénique est divisé en plusieurs zones distinctes, correspondant chacune à l'univers propre de l'un des personnages. Le caractère loufoque de la pièce et la coexistence sur scène, au mépris de toute vraisemblance, d'univers totalement étrangers les uns aux autres, ouvre à la mise en scène, au décor et aux costumes une liberté totale.*

*Nous ne découvrirons que progressivement la totalité du dispositif scénique, au fur et à mesure de l'introduction de chaque personnage, car, lorsque la pièce commence, la scène est plongée dans l'obscurité totale. Peu à peu, on commence à distinguer une silhouette, celle de Barbara, en robe de chambre de couleur claire. Elle fait quelques pas, s'arrête, repart dans une autre direction – plusieurs fois de suite - s'approche du public jusqu'au proscenium, scrute la salle, puis reprend son manège et finit par disparaître d'un côté de la scène d'où, après un temps, s'élève la voix d'Antoine, toujours dans l'obscurité.*

# 1

## ANTOINE, VICTOR, CATHY

### ANTOINE

Je ne vois rien, mais rien ! La première chose à faire c'est de rétablir la lumière. C'est effrayant ce sentiment total d'inconnu ! Ce n'est pas le moment de céder à l'affolement, ni de se laisser submerger par l'angoisse. Rester calme, réfléchir, procéder avec méthode. C'est la seule attitude à adopter.

Si seulement je pouvais effleurer quelque chose de solide du bout des doigts ! Mais non, rien ! Les bras tendus, de part et d'autre, je ne brasse que du vide. Je n'ose pas avancer d'un pas. J'ai l'impression que je vais perdre l'équilibre. Ah ! Qu'est-ce que... ? Non. J'ai simplement cru... je ne sais pas. C'est mon imagination qui me joue des tours. Ah, je n'aime pas ça, mais pas du tout ! Si je continue comme ça, je suis fichu. Ce n'est que par le raisonnement que j'arriverai à me sortir de cette situation.

Tout d'abord, il faut que j'arrive à me rappeler la position que j'occupais lorsque la lumière s'est éteinte. Mais comme c'est difficile ! Qu'est-ce que je faisais exactement ? Qu'est-ce que je pensais ? Bon sang, cela ne fait pas une éternité pourtant ! Je devrais être capable de me rappeler quelque chose ! Mais il faut dire que ça défile à une vitesse... ! tout ce flux d'images, d'idées, de je ne sais quoi qui nous passe par la tête en permanence... que la plus grande partie doit passer illico à la corbeille. Voilà la vérité. A la corbeille !

Conclusion : si je veux me sortir de là, il va falloir commencer par aller fouiller la corbeille... !

**VICTOR** (*en train de pétrir une pâte, à la main, sur une table.*)

N'est-elle pas belle cette pâte ? Parfaitement lisse. Pas un grumeau. Et ce bon parfum tout simple de farine et de beurre !

*Il enduit délicatement de farine la boule de pâte, la retourne, la palpe, la caresse.*

Et si merveilleusement souple et ferme sous la main... Vivante, voilà, vivante !

**CATHY** (*assise devant un ordinateur, avec de nombreux livres entassés tout autour d'elle.*)

Plus que deux questions ! Et je suis toujours en tête. J'ai du mal à réaliser comment j'ai pu prendre autant d'avance. Tous les autres candidats sont encore bloqués à la dixième question. C'est incroyable, ils n'ont pas vu le piège. Plus que deux questions, deux réponses, et à moi le soleil, la mer, les Caraïbes.

Bon, ce n'est pas le moment de rêvasser, je passe à l'avant-dernière...

### ANTOINE

J'ai trouvé ! Je ne sais pas comment cela m'est revenu mais j'ai fini par trouver. Bogart ! Humphrey Bogart.

J'étais tourné vers le miroir... J'ai levé les yeux... Et sur le coup, je n'ai pas réalisé que c'était ma propre image que j'avais en face de moi. Non, ce type qui me faisait face, les mains dans les poches de sa robe de chambre, pendant quelques secondes j'ai réellement cru que c'était Humphrey Bogart. Humphrey Bogart, en personne et en robe de chambre !

Instantanément, une espèce de moteur de recherche s'est mise en route pour essayer d'extraire de mes souvenirs un film dans lequel Bogart apparaîtrait en robe de chambre. Et c'est là que j'ai commencé à m'absenter de la situation réelle. Combien de temps cela a-t-il duré ? Impossible à dire. Ce qui est certain, c'est que pendant tout ce temps il y avait un processus de contrôle qui était resté en veille au fin fond de mon esprit, qui commençait à estimer qu'il s'était déjà écoulé une durée anormalement longue depuis le départ de l'ascenseur et qui essayait de me prévenir que quelque chose ne tournait pas rond. C'est probablement le silence qui m'a alerté. Un trop grand silence, un silence anormal.

*Jingle de réussite du concours Internet auquel participe Cathy.*

### **CATHY**

Oui, c'est ça, c'est passé ! Plus qu'une question ! Et les autres n'avancent toujours pas. Je suis dans un état d'excitation ! Je m'y vois déjà... Qu'est-ce que je vais prendre comme vêtements... ? Attention, il faut que j'arrive à tout caser dans la petite valise bleue, pas question de me charger comme un âne ! A la limite, avec le temps qu'il fait là-bas, je n'aurai besoin que d'un bikini et de lunettes de soleil... Chiche que je pars comme ça... avec un imper par-dessus, pour le voyage... ! Oh, oui !

Non, il faut que je me calme. Il reste encore une question.

Dernière question !

### **ANTOINE**

La panne ! Évidemment, j'aurais dû tout de suite penser à la panne, et rechercher immédiatement ce qu'il était possible d'entreprendre pendant que j'y voyais encore clair. Mais non, je suis resté là, en face du miroir, sans rien faire. Et la lumière s'est éteinte. Quel idiot !

Mais cela ne sert à rien, maintenant, d'aller me faire des reproches. J'ai eu tort ? Bon ! J'ai eu tort. Après coup c'est facile à dire, une fois qu'on sait. Oui, j'aurais dû tout de suite envisager l'hypothèse que la lumière allait peut-être s'éteindre. Mais voilà, sur le moment je n'ai pas réalisé ce qui se passait. Et honnêtement, est-ce que c'est la première chose qui est censée vous venir à l'esprit - la question de l'extinction de la lumière - lorsque vers dix heures du soir, en pyjama et robe de chambre, vous vous retrouvez brusquement bloqué dans l'ascenseur en remontant de descendre la poubelle ?

Honnêtement ?

### **CATHY**

Ouh ! Elle est difficile celle-là ! C'est la dernière, mais elle est corsée !

## **ANTOINE**

De la méthode, bon sang, de la méthode, un point, c'est tout ! Ce n'est pas le moment d'aller me miner le moral avec des pensées négatives. En quelques minutes à peine, il me semble que j'ai déjà pas mal progressé : à présent, je sais que lorsque l'incident s'est produit je me trouvais face au miroir, à peu près au centre de la cabine, le dos tourné à la porte. Je peux donc en conclure que le panneau de commande se trouve à quelques dizaines de centimètres sur ma gauche. Il me suffirait de faire deux pas de ce côté là et je l'atteindrais à coup sûr... Toutefois, je préfère l'aborder à main droite ; je serai plus à mon aise...

Complicé... ? Mais non, ce n'est pas compliqué. Il suffit que j'opère une rotation sur moi-même de cent quatre-vingts degrés, suivie d'un petit déplacement latéral, et voilà, le tour est joué. C'est la bonne décision.

Exécution !

Maintenant, il s'agit d'opérer la manœuvre avec précision : je pose le pied gauche perpendiculairement au pied droit puis je ramène ce dernier bien parallèlement contre le gauche... (*Claquement de talons.*) Voilà ! Première rotation de quatre-vingt dix degrés exécutée. Encore une fois... bien perpendiculaire... attention, bien perpendiculaire... (*Claquement de talons.*) Bien... Et maintenant, un petit pas de côté... encore un... Oui, victoire ! La paroi ! Je peux la toucher !

Ah, la matière... du solide... c'est bon... Ah, oui, comme c'est bon la matière ! Je sens que la confiance revient. Tiens, là, j'ai toute une série de boutons sous les doigts. Ce serait bien étonnant si l'un d'entre eux ne permettait pas de rétablir la lumière...

**VICTOR** (*en goûtant la crème qu'il est en train de tourner dans une casserole.*)

Hum... oui, bien... mais il manque quelque chose...

*Il verse quelques gouttes d'un flacon dans la casserole, recommence à tourner la crème, la goûte de nouveau...*

Oui, oui, bien, parfait. Hum... Quel arôme ! Voilà, terminé pour la crème.

Et maintenant, les cocos.

*Il casse des œufs, sépare les jaunes des blancs, verse ces derniers dans une jatte, puis commence à les monter en neige avec un batteur électrique.*

## **2**

### **ANTOINE, BARBARA**

## **ANTOINE**

*On entend des cliquetis de boutons, toujours dans l'obscurité, pendant quelques secondes.*

Voilà ! (*Lumière blafarde de veilleuse.*)

Aaah !

**BARBARA**

Bonsoir. Je vous ai fait peur ?

**ANTOINE**

Non, mais vous m'avez surpris. Je croyais que j'étais seul.

**BARBARA**

Je suis vraiment désolée. Moi, c'est Barbara.

**ANTOINE**

Pardon ?

**BARBARA**

Barbara. Je m'appelle Barbara. Et vous ?

**ANTOINE** (*très perturbé.*)

Ah, excusez-moi... Antoine !

**BARBARA**

Bon, eh bien, ce n'est pas si grave, remettez-vous, Antoine, remettez-vous.

**ANTOINE**

Mais je n'arrive pas à comprendre. Je n'arrive pas à comprendre comment c'est possible. J'étais certain d'être seul dans l'ascenseur. Vous étiez là depuis longtemps, mademoiselle ?

**BARBARA**

Vous pouvez m'appeler Barbara...

**ANTOINE**

Comment peut-il se faire que je ne vous aie pas vue avant la panne ? Quand j'ai pris l'ascenseur, il était vide. J'en suis certain. Ou alors... vous seriez entrée derrière moi... ? Juste avant la fermeture des portes... ?

**BARBARA**

Peu importe... L'essentiel c'est que nous soyons ici tous les deux. Vu les circonstances, on peut dire que c'est une chance. Vous ne trouvez pas... ?

J'espère toutefois que ma présence ne vous dérange pas...

**ANTOINE**

Non, non, pas du tout, mademoiselle.

**BARBARA**

Je vous assure que vous pouvez m'appeler Barbara...

**ANTOINE**

J'ai beau réfléchir... Il y a quelque chose qui ne colle pas... De toute façon, j'aurais dû vous voir dans le miroir... Regardez... j'étais placé comme ça devant le miroir... On voit toute la cabine ! Il y a un mystère là-dessous !

**BARBARA**

Il n'y a pas de quoi s'en faire pour si peu ! Ce sont des choses qui arrivent. On ne comprend pas tout dans la vie.

**ANTOINE**

Dans la vie, peut-être... mais dans un ascenseur, mademoiselle... Dans un ascenseur, c'est autre chose... ! Non, vous ne pensez pas... ?

**BARBARA**

Vous ne pouvez pas vous décider à m'appeler Barbara ? Hum... ? Ce ne serait pas plus sympathique... ? Vous n'allez pas me servir du «mademoiselle » toute la nuit.

**ANTOINE**

« Toute la nuit »... ? Quelle idée ! Et pourquoi donc « toute la nuit » ?

**BARBARA**

Une panne d'ascenseur... à cette heure-ci... Ne vous faites pas d'illusions... c'est parti pour la nuit... Oh oui, au moins toute la nuit...

Enfin, j'espère !

**ANTOINE**

Je vous demande pardon... ?

*La veilleuse s'éteint.*

**BARBARA**

J'ai dit « J'espère ! » La panne... ! J'espère qu'elle va durer...

**ANTOINE**

Vous espérez que la panne...

**BARBARA**

Oui, oui... vous avez bien compris. J'espère, Antoine, j'espère... ! Je mets tous mes espoirs dans cette panne. Qu'elle dure, qu'elle dure... ! Oh, oui, aussi longtemps que possible !

**ANTOINE**

Ah ! Les ténèbres s'épaississent...

*Cliquetis de boutons.*

**BARBARA**

Antoine... Antoine... ? Qu'est-ce que vous fabriquez... ?

**ANTOINE**

Je cherche le bouton de la lumière, Mademoi... oui... ! je sais, Barbara !

**BARBARA**

Oh, non, Antoine, s'il vous plaît, pas de lumière... On est si bien dans le noir. C'est tellement reposant. A quoi bon la lumière ?

**ANTOINE**

Moi, j'ai besoin de lumière. L'obscurité, ce n'est pas mon fort. J'ai besoin d'y voir clair...

*Cliquetis de boutons.*

**BARBARA**

Non, Antoine, attendez... arrêtez... Antoine... Antoine... Vous ne trouvez pas qu'on est bien comme ça... ?

Antoine... écoutez-moi...

Mais arrêtez, Antoine ! Arrêtez ! Arrêtez ou je vais crier !

*Elle crie. Les cliquetis cessent.*

Ah... ! Vous n'aimez pas que je me mette en colère... ! Moi non plus, alors écoutez-moi. J'ai l'impression de vous le demander gentiment, non... ? Mais je vous préviens, si vous recommencez, je peux crier plus fort.

Voilà, c'est bien... vous êtes raisonnable... On peut parler... ? On n'a pas besoin de lumière pour parler...

Oui... vous voulez me dire quelque chose... ? Allez-y, je vous écoute.

**ANTOINE**

Je ne veux pas vous contrarier, Barbara... pas du tout... Mais je vous l'avoue... j'ai du mal à vous suivre...

**BARBARA**

Oui, je sais, ce n'est pas évident. Je me doutais bien qu'on traverserait une petite phase d'incompréhension, c'est tout à fait naturel... Vous savez pourquoi vous avez du mal à me comprendre... ? C'est parce que nous n'avons pas le même point de vue sur la situation. Je vous assure... ce n'est pas plus compliqué que ça. C'est simplement une différence de point de vue. C'est tout ! Vous êtes rassuré... ? Vous me suivez... ? Non... ? Toujours pas... ?

Bon, je développe : ce qu'il faut vous mettre en tête, c'est que si je me trouve ici, dans cet ascenseur - dans cet ascenseur, en panne ! ce n'est pas par hasard. Et je dirais même, pour être tout à fait claire, que c'est la panne qui m'a attirée ici !

**ANTOINE**

Hum... je vois... Vous passiez par-là... vous avez vu une panne... vous êtes entrée...

**BARBARA**

On peut le dire comme ça si vous voulez... Et qu'importent les circonstances ! En ce qui me concerne, je me sens bien ici. Hum... Très bien ! La situation me convient tout à fait : c'est normal puisque je l'ai choisie ! Et vous, non ! Vous saisissez... ? Voilà le point de divergence entre nous : vous, vous êtes prêt à tout faire pour que la panne prenne fin au plus vite, tandis que moi j'espère qu'elle va durer le plus longtemps possible. C'est absolument normal. Vous, vous êtes dans une panne subie. Moi, je suis dans une panne choisie. Toute la différence est là : panne subie, panne choisie !

L'idéal, à mes yeux, ce serait qu'elle dure longtemps... mais longtemps ! vous voyez ce que je veux dire... je ne sais pas... des heures et des heures... un jour ou deux... qu'on ait un mal fou à nous sortir de là... qu'on fasse intervenir les pompiers... qu'on en parle dans la presse, à la radio, à la télévision... Et au moment de sortir, une foule de journalistes !

**ANTOINE**

Ah, non, je vous en prie, pas de journalistes, pas de journalistes ! La publicité, le tintamarre médiatique, j'ai horreur de tout ça.

**BARBARA**

Oh, si, des journalistes ! Et des interviews ! Voilà ce qu'il nous faudrait. Ne vous inquiétez pas, je m'occuperai de tout. Oui, oui, des interviews... des interviews... Toute la presse !

*Un temps. Lumière. Ambiance très « technicolor », traversée par des éclairs de flashes. Brouhaha. On distingue un buisson de micros tendus vers Barbara. Elle porte un casque sur les oreilles et lorsqu'elle répond aux questions, sa voix est amplifiée. Antoine se tient en retrait et se recroqueville de plus en plus sur lui-même au fur et à mesure que Barbara s'exprime.*

...

Un peu fatiguée, naturellement...

...

Non, non, pas du tout !

...

En ce qui me concerne ?

...

Absolument pas, j'ai toujours gardé mon sang froid.

...

Sans me vanter, je pense que j'ai bien géré la situation.

...

Ah oui, beaucoup plus difficile pour lui ! J'ai tout de suite remarqué sa tendance à la claustrophobie. Il a craqué très vite... Très, très vite.

...

Non, au contraire, cela m'a plutôt aidée : le fait d'avoir à soutenir quelqu'un en permanence, cela vous évite de penser à vous-même. Je ne me suis pas posé de questions. Il fallait que quelqu'un tienne le coup, alors j'ai tenu le coup, voilà tout.

...

Non, ce n'est pas de la modestie, c'est mon tempérament. Les situations difficiles ne me font pas peur. Bien au contraire.

...

Le seul point qui me turlupinait c'était d'avoir raté un entretien d'embauche à cause de cette panne, un entretien très important pour moi.

...

Comment... ? Vous êtes au courant... ?

...

Non... ? Réellement... ? La société où j'avais rendez-vous... ? Ils ont suivi l'affaire... ?

...

Ils savaient que c'était moi !?

...

Je suis embauchée !? Je suis embauchée pour de bon !?

...

Comme directrice adjointe... ?

...

Sûr... ? Directrice adjointe !

*Elle se tourne vers Antoine, fait un pas vers lui, le prend par les épaules.*

Directrice adjointe ! Vous voyez si ça valait la peine ! Vous imaginez ? C'est encore mieux que tout ce que j'espérais. Directement... directrice adjointe !

*De nouveau dans l'obscurité. Un temps.*

Ce serait fantastique si ça pouvait se passer comme ça, non ?

Vous ne me répondez pas ?

**ANTOINE**

Je vous remercie pour le portrait que vous avez brossé de moi !

**BARBARA**

Ben, pourquoi... ? Qu'est-ce que j'ai dit... ? Que je vous trouvais claustrophobe... ?

**ANTOINE**

Et que j'allais craquer !

**BARBARA**

De toute façon, c'est la vérité : vous êtes claustrophobe. La preuve : vous ne pensez qu'à sortir ; vous ne supportez pas d'être enfermé ici. Vous êtes claustrophobe, il faut l'admettre ! Et vous avez une sacrée veine de m'avoir avec vous, parce que parti comme vous l'êtes, il n'y a pas l'ombre d'un doute que vous allez craquer sans tarder. Alors là, vous serez bien content d'avoir Barbara pour vous soutenir.

**ANTOINE**

Vous êtes d'un dévouement admirable. Je vous remercie par avance.

Mais en attendant, à défaut de lumière, auriez-vous la bonté d'éclairer ma lanterne... ? Parce que, en ce qui me concerne, j'ai l'impression d'aller de mystère en mystère... C'est quoi... cette histoire d'entretien d'embauche... ? Et quel est le rapport avec cette panne d'ascenseur ?

**BARBARA**

Ah ! Enfin ! Une bonne question ! Mais je tiens à vous signaler que ce n'est pas une « histoire », comme vous avez l'air de le penser. C'est le point de départ de tout. C'est ce qui explique tout...

Réfléchissez... Est-ce que quelqu'un peut vous reprocher d'être victime d'une panne d'ascenseur... ?

**ANTOINE**

Ce n'est pas ce que je vous demande...

**BARBARA**

J'y viens, j'y viens. Mais d'abord, réfléchissez bien à cette question : est-ce que quelqu'un peut vous reprocher d'être victime d'une panne d'ascenseur... ?

Non ! S'il vous plaît... ! Laissez-moi continuer...

On ne peut rien vous reprocher, c'est évident. C'est totalement indépendant de votre volonté. On ne peut vous imputer aucune responsabilité là-dedans. Vous êtes d'accord. Alors, dès que j'ai pensé à ça, j'ai compris que c'était l'idéal pour moi ! L'idéal !

Vous m'écoutez... ?

*Cliquetis de boutons.*

Qu'est-ce que vous faites Antoine ?

Qu'est-ce que vous faites ?

Ah, non ! Je vous ai demandé de ne plus toucher à ces boutons. Arrêtez ! Arrêtez immédiatement ! Antoine, ne touchez plus à ces boutons ! Vous n'envisagez même pas les conséquences de vos manipulations... pour le moins... hasardeuses ! Est-ce que vous vous êtes au moins demandé ce qui pourrait se produire à force d'appuyer sur tous ces boutons... ? sans même savoir à quoi ils correspondent... ? Si ça se trouve, vous allez provoquer une catastrophe.

Vous m'écoutez ? Antoine ? Vous m'écoutez ? Non... ? Ah, je vous aurai prévenu !

*Elle pousse un véritable rugissement. Court silence, puis, de nouveau, cliquetis de boutons.*

Vous n'avez pas compris ?

*Elle pousse un nouveau rugissement, encore plus fort. La veilleuse s'allume.*

Mais Antoine... Antoine... pourquoi est-ce que vous faites ça ? Vous vous agitez, vous vous agitez, mais à quoi ça sert ? Ça ne sert à rien.

**ANTOINE**

Ça sert à progresser dans la résolution du problème. Pendant que vous débitez des inepties...

**BARBARA**

Ah, je vous remercie... des inepties... !

**ANTOINE**

Oui, je n'ai pas peur de le répéter : des inepties ! Pendant ce temps là, moi, je réfléchis. Et j'agis ! J'imagine que vous ne devez pas avoir la plus petite idée de ce que je viens de réussir à faire... ! J'ai réussi à localiser le bouton de la lumière. Vous réalisez ? Le bouton de la lumière : localisé ! Vous comprenez ce que ça veut dire ? Ça veut dire que maintenant, je suis capable de le retrouver.

Les yeux fermés !

**BARBARA**

Bon, d'accord, c'est bien. Moi, l'obscurité ne me gêne pas, mais si vous préférez la lumière... On attendra dans la lumière.

**ANTOINE**

Attendre... attendre... Mais qui vous parle d'attendre ? Il n'est pas question d'attendre !

**BARBARA**

Antoine, écoutez-moi. Vous voulez bien m'écouter ? Je ne vous demande qu'un instant d'attention. Je voudrais tellement que vous me compreniez. C'est capital pour moi. Vous n' imaginez pas à quel point vous pourriez m'aider si vous le vouliez. Laissez-moi ma

chance... Un instant... juste un instant et je vous explique tout. Vous allez vous rendre compte par vous-même, comment, d'un petit coup de pouce qui ne vous coûte rien, vous pourriez m'aider à changer ma vie d'une manière fantastique... ! Vous ne pouvez pas me refuser ça... Je sens bien que vous avez du cœur...

Oui... ? Merci, j'en étais sûre, je vous explique.

Le point de départ de toute cette histoire, c'est l'entretien d'embauche. Essayez de vous mettre à ma place. Vous avez rendez-vous pour un entretien d'embauche. Un travail très intéressant ! Très bien rémunéré ! Vous avez les diplômes qu'il faut ! Les compétences ! L'expérience nécessaire ! D'excellentes recommandations ! Vous correspondez, point pour point, au profil recherché. Le poste est fait pour vous, vous êtes fait pour le poste. Il n'y a pas l'ombre d'un doute : vous allez l'avoir.

### **ANTOINE**

Eh bien, c'est parfait, tout est pour le mieux. J'en suis ravi pour vous.

### **BARBARA**

Attendez, laissez-moi terminer. Vous avez raison : jusque là, tout va bien. Tout va bien... sauf que ! Pour une certaine raison... vous ne pouvez pas vous présenter à votre entretien d'embauche. Ou disons, pour être plus précise, que vous ne pouvez pas vous y présenter... à l'heure. Vous imaginez la situation... ?

Est-ce que vous pouvez envisager un instant d'arriver en retard ? Bien sûr que non, c'est élémentaire, on ne se présente pas en retard à un entretien d'embauche ! Conclusion : la seule solution, c'est de fournir une justification pour demander le report de l'entretien.

Vous me suivez ?

Mais vous avez intérêt à trouver un motif sérieux, et surtout, quelque chose qu'on ne puisse absolument pas vous reprocher... ! Je peux vous dire que j'ai cogité... ! Alors vous pouvez imaginer que dès que j'ai eu l'idée de la panne d'ascenseur, je me suis dit, « Ça, Barbara, c'est fait pour toi ! » Et hop ! Je vous passe les détails... voilà comment je débarque dans votre panne !

### **ANTOINE**

« Voilà comment je débarque dans votre panne »... Mais depuis quand est-ce qu'on débarque comme ça dans les pannes des autres ? Sans les prévenir... ? Sans leur demander leur avis... ?

Quant à votre histoire d'entretien d'embauche, excusez-moi de vous le dire, ça ne tient pas debout. Vous voulez me faire avaler que vous avez un entretien d'embauche à cette heure-ci ?

### **BARBARA**

A cette heure-ci, pour qui ? L'heure qu'il est pour vous, ou l'heure qu'il est pour moi ? Vous ne savez pas que la terre tourne ? Quand il fait jour quelque part, c'est la nuit autre part. Je me demande si vous avez un tant soit peu le sens de la relativité.

**ANTOINE**

Je n'ai peut-être pas le sens de la relativité mais j'ai le sens de la réalité !

**BARBARA**

Ah, la réalité... !

**ANTOINE**

Et le sens du droit ! Et de la propriété ! Ici, c'est ma panne. Vous comprenez ce que ça veut dire ? Moi, je suis tranquille : je suis dans mon droit, je suis dans ma panne !

*La veilleuse s'éteint.*

**BARBARA**

Je le sais bien que je suis dans votre panne. Je n'ai jamais soutenu le contraire. Je reconnais tout à fait que je me suis introduite dans votre panne par effraction. Je le reconnais ! Que vous faut-il de plus ? Je n'avais pas l'intention de vous la voler, votre panne... J'espérais seulement, comment dire... ? qu'on pourrait la partager...

**ANTOINE**

Ah, c'est facile de partager ce qui n'est pas à soi ! Mais si ça ne me convient pas, à moi, de la partager ? Je suis dans ma panne et je fais ce que je veux ! C'est moi qui décide si je veux la partager ou pas.

**BARBARA**

Vous avez raison, vous voyez, je reconnais que vous avez raison. J'ai peut-être pris un peu trop de liberté dans une panne qui n'est pas la mienne...

**ANTOINE**

Par exemple en ce qui concerne la lumière... Si elle s'éteint, c'est à moi de décider si je rallume ou pas.

**BARBARA**

Absolument, vous avez tout à fait raison. Si vous voulez rallumer, vous rallumez. Si vous voulez laisser éteint, vous laissez éteint. Je n'ai aucun droit à faire valoir. C'est vous qui décidez. Ceci étant dit, ça n'empêche pas de discuter. Par exemple, je peux vous demander de m'écouter au lieu de vous occuper de cette histoire de lumière. Mais c'est un souhait ! Rien de plus ! C'est vous qui décidez. Vous voyez, je suis raisonnable. Tout ce que je vous demande, c'est de m'écouter encore un peu. Juste un peu, un tout petit peu... Vous savez quoi ?

Je viens d'avoir une nouvelle idée.

Une sacrée bonne idée ! Je dirais même une idée de génie qui pourrait nous arranger tous les deux... Si vous acceptez, dans un instant vous serez sorti de l'ascenseur, vous serez blotti dans un lit douillet, vous dormirez profondément et vous ferez de beaux rêves.

Ça vous intéresse ?

**ANTOINE**

Qu'est-ce que vous avez encore inventé... ?

**BARBARA**

Ah, ah... Je sens que vous aimeriez bien le savoir...

**ANTOINE**

Au point où nous en sommes... dites toujours... nous verrons... tout dépend de quoi il s'agit.

**BARBARA**

Vous voulez que je vous le dise... ? Vous voulez vraiment que je vous le dise... ? Hum... vous en avez de la chance...

On échange nos pannes !

Ah, ah ! Vous ne vous attendiez pas à ça. Mais vous ne dites pas non... !

**ANTOINE**

Oh, attendez, il faut que je voie... C'est quoi, au juste ?

**BARBARA**

Hum... La panne idéale pour vous...

**ANTOINE**

Et ce serait quoi, pour moi, la panne idéale... ?

**BARBARA**

Exactement ce dont vous avez envie. Vous allez enfin pouvoir sortir d'ici... et dormir... dormir...

**ANTOINE**

Bien... ! Mais est-ce que vous allez me dire de quoi il s'agit à la fin... ?

**BARBARA**

Ben... vous n'avez pas deviné... ? Panne d'oreiller, évidemment !

**ANTOINE**

Panne d'oreiller ? Ah, non je ne marche pas ! Pas de panne d'oreiller. Non, non, pas de ça !

**BARBARA**

Je ne vous comprends pas... Réfléchissez. Un bon lit... dormir... dormir tout de suite... Je suis certaine que vous en rêvez.

**ANTOINE**

Arrêtez, arrêtez. N'essayez pas de m'embobiner davantage. C'est tout réfléchi. C'est non. Pas la peine de me faire le coup de la tentation. Avec moi, ça ne marche pas. Je ne suis pas idiot. Contrairement à ce que vous pensez... le sens de la relativité... je l'ai !

**BARBARA**

Et vous pouvez me dire ce que ça change ?

**ANTOINE**

Ce que ça change... ? Avec la relativité... ? Ça signifie que la panne d'oreiller, pour moi... ce sera demain matin !

**BARBARA**

Ah, ça, c'est l'évidence même ! Si vous prenez la panne d'oreiller, pour vous, ce sera demain matin.

**ANTOINE**

Et il ne vous est pas venu à l'esprit, que moi aussi, demain matin, j'ai des affaires qui m'attendent !?

**BARBARA**

Oh, je vous en prie... vous n'allez pas me faire croire qu'il est impossible de modifier votre emploi du temps. Vous ne pouvez pas faire preuve d'un peu de bonne volonté ? Juste une fois... ? Enfin... une panne d'oreiller... une panne d'oreiller - prévue ! ... ça se gère !

**ANTOINE**

Je vous en prie, n'insistez pas. Ne comptez pas sur moi, je ne marche pas. Gardez votre panne d'oreiller. Je garde ma panne d'ascenseur. Non, mais... ! Vous parlez d'une histoire !

**BARBARA**

Je suis révoltée. C'est tout bonnement impossible de parvenir à quoi que ce soit avec vous ! Vous ne faites rien pour essayer de trouver une solution. Moi, j'essayais de vous arranger, c'est tout ! Si vous ne voulez pas de ma proposition, je la retire. Et moi aussi, d'ailleurs, je vais me retirer. Je vous la laisse, votre panne ! Je perds mon temps avec vous. Bon courage. Je vais chercher autre chose...

**ANTOINE**

Oui, oui, c'est ça... allez-y !

*Un temps. La veilleuse s'allume.*

Ah, mais ça, par exemple ! Elle a disparu. Elle a vraiment disparu ? C'est incroyable ! Elle était bien là, il y avait quelqu'un, je n'ai pas rêvé.

Barbara !

Barbara ?

Est-ce que j'ai eu la berlue ? Oh, lala, il faut que je me reprenne. Bon, j'ai déjà trouvé le bouton de la lumière. Je suis sur la bonne voie. Cependant, il faut admettre que je n'y vois pas encore bien clair. Maintenant, il faut que j'explore à fond la cabine. Je finirai par trouver une solution pour me sortir d'ici. Il doit bien y avoir des instructions indiquant ce qu'il faut faire en cas de panne.

Rester calme, réfléchir, procéder avec méthode. C'est la seule attitude à adopter.

## CATHY, BARBARA

*Jingle de réussite du concours Internet auquel participe Cathy.*

### CATHY

Terminé, j'ai terminé, c'était la dernière question ! Et les autres ? Où est-ce qu'ils en sont ? Toujours bloqués ! Mais alors... ça veut dire que j'ai gagné... Deux semaines aux Caraïbes ! Je n'arrive pas à le croire... Il faut que je me pince. Aie ! Non, il n'y a pas de doute, j'ai gagné, j'ai gagné.

« Voulez-vous valider définitivement votre participation ? » Si je veux la valider ! Quelle question !

*Elle marmonne tout en tapant au clavier.*

Oui... oui... Est-ce que j'accepte... ? Evidemment... oui... mon code... et voilà !

« Mot de passe incorrect » ?

*Barbara apparaît à l'arrière plan de l'espace Cathy.*

J'ai dû faire une faute de frappe, c'est sûrement ça. Je suis tellement excitée, il faut que je fasse attention.

*Elle tape plusieurs caractères, avec précaution, levant les yeux sur l'écran après chaque frappe.*

Bon, j'ai bien mes neuf étoiles, je vérifie, oui, c'est ça, je n'ai rien oublié.

Encore ? Ah, non ! « Dernier essai » ! Ce n'est pas possible. C'est le mot de passe que j'utilise depuis le début du jeu. Je n'ai jamais eu de problème. Je ne comprends pas, il est toujours passé...

« Dernier essai ». Je n'ai pas d'autre mot de passe que celui-là. Ah, j'en ai les doigts qui tremblent. Je n'ai tout de même pas fait une faute de frappe deux fois de suite ! Ce n'est pas le moment de m'énerver, sinon, je me connais, je suis capable de faire n'importe quoi. C'est incompréhensible, énervant, tout ce qu'on veut mais il faut que je reste calme. Calme !

Je respire un grand coup et je recommence.

*Elle tape caractère après caractère très lentement, avec beaucoup de précaution.*

Bon, là je suis certaine que je n'ai pas fait d'erreur. Je valide.

*Jingle d'échec.*

« Échec ! Appuyez sur une touche pour revenir à la page d'accueil ! »

La page d'accueil... Est-ce que ça veut dire que je vais devoir tout recommencer ? Depuis le début ? Alors que je viens de finir de répondre aux cinquante questions ? Ah, non, ce n'est pas possible ! Ce n'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'il a mon mot de passe... ? Il n'a pas changé, c'est toujours le même : Yacht0705. Ce n'est pas difficile de m'en rappeler, je ne peux pas me tromper !

**BARBARA**

A mon avis, ce n'est pas un problème de mot de passe. Non, ça, c'est une panne d'informatique. D'une manière ou d'une autre, c'est une panne d'informatique. Elle ne peut pas se tromper de mot de passe, il est trop évident pour ça. Tu parles ! Yacht0705... ! Et trop facile à craquer, au passage : son prénom c'est Catherine mais on l'appelle Cathy, yacht c'est l'anagramme de Cathy et 0705 c'est la date de son anniversaire. Elle ne peut pas se tromper !

**CATHY**

Yacht c'est l'anagramme de Cathy et 0705 c'est la date de mon anniversaire. Comment est-ce que je pourrais me tromper ?

**BARBARA**

Pas de doute : c'est une panne d'informatique.

*Cathy tape rageusement sur le clavier et aussitôt l'écran de l'ordinateur émet des flux de lumière colorés tandis que démarre une bande son qui superpose des bruits de vagues s'échouant sur le sable et des cris d'oiseaux sur un fond de musique caraïbe.*

La voilà revenue à la page d'accueil du jeu. Elle doit tout recommencer. Bon courage !

**CATHY**

Ah, non, c'est dégoûtant ! Je ne sais pas ce que je vais faire... Je ne vais pas me mettre à tout recommencer sans savoir d'où vient le problème. Est-ce qu'il n'y aurait pas une panne sur leur serveur ou je ne sais quoi ?

**BARBARA**

Mais oui, Cathy, c'est ça, c'est bien ça, c'est une panne d'informatique.

**CATHY**

Il faut que j'arrive à les contacter. Je ne peux pas rester comme ça sans informations...

**BARBARA**

Une panne d'informatique... est-ce que ça pourrait me fournir un prétexte pour demander le report de mon rendez-vous... ? A priori, je ne vois pas trop comment... Mais on ne sait jamais... je la garde sous le coude !

*Elle s'éloigne de l'espace Cathy et s'approche de l'espace Adèle. La même bande son continue à se faire entendre mais le volume décroît très progressivement sur le début de l'intervention d'Adèle.*

## ADÈLE, BARBARA

### ADÈLE

Et maintenant cette musique dans ma tête et tous ces souvenirs qui reviennent avec !

Je nous revois, main dans la main, sur le sentier de sable brûlant quand on rentrait de la plage... Le bungalow avec son toit de palme... On entendait le bruit de la mer... un bruit continu qui nous isolait de tout... On avait l'impression d'être seuls au monde... Par précaution je tirais tout de même les rideaux devant les fenêtres ouvertes... oh ! des petits rideaux de rien du tout, en coton imprimé avec des motifs de coquillages... mais ça donnait une lumière bleutée dans la chambre... surtout l'après-midi, quand on faisait la sieste... enfin, quand je dis la sieste... ! Ah, pour une lune de miel, on peut dire que c'était une lune de miel !

Mais pourquoi faut-il que je repense à ça... ? Précisément maintenant ! Ça me fait mal. Je sens comme une déchirure. Et en plus, je ne sais pas pourquoi, j'éprouve une espèce de honte. C'est incroyable, je ne vais pas devenir masochiste, non ? Je n'y suis vraiment pour rien, c'est le moins qu'on puisse dire. Cela doit bien faire un quart d'heure, oh oui, facilement un quart d'heure, un bon quart d'heure !

Un quart d'heure que je lui fais des câlins...  
Et rien !

### BARBARA

Oh, là, c'est trop intime, je ne reste pas, je m'éclipse. (*Elle disparaît.*)

### ADÈLE

Rien ! Rien ! Rien !

On dirait que Monsieur a l'esprit autre part. On dirait que Monsieur est en train de penser à je ne sais quoi. Je ne vais pas continuer indéfiniment à faire celle qui ne s'aperçoit de rien. Non, mais c'est vrai, il finirait par me prendre pour une gourde ! Bon, alors qu'est-ce que je décide ? Parce que la situation commence à devenir on ne peut plus déplaisante.

A moins que ce soit une petite indisposition passagère... après tout, c'est envisageable... une petite lourdeur... un petit embarras gastrique... ? Pourtant le déjeuner était léger, je dirais même très léger, je fais attention à ces choses là. Et de toute façon on a mangé exactement la même chose. Non, ce n'est pas ça. Il faut chercher ailleurs.

Et si c'était à cause d'un souci professionnel... ? J'ai lu un papier là-dessus... Oui, maintenant, ça me revient, c'était dans une revue... Il n'y a pas longtemps... Oui, c'est sûrement ça, un souci professionnel, une affaire qui le tracasse, la pression, le stress...

Je me rappelle du titre : « Quand le stress au travail s'insinue dans votre intimité ». Il n'y a pas de doute, c'est la situation type ! Voilà, tout s'explique, il n'y a pas de quoi s'alarmer. Je ne me rappelle pas de tout dans le détail mais ce que j'ai retenu c'est qu'il ne faut pas prendre au tragique ce genre de petite panne. C'est presque toujours dû à un problème de surmenage, de stress, et en général ça passe tout seul. A condition que la femme adopte la bonne attitude ! C'est capital ! Il ne faut surtout rien faire qui puisse aggraver la petite défaillance. C'est compréhensible : étant donné que le mâle, (c'est le terme qu'ils employaient dans la revue, je

m'étais même demandé si c'était de l'humour ou quoi...), bref, étant donné que le mâle, dans cette circonstance particulière, se sent déjà atteint dans sa virilité... s'il perçoit en plus, disons... comme une espèce d'ironie de la part de sa compagne... ! Alors là... ça peut prendre des proportions... enfin si j'ose dire... ! (*Elle est sur le point de pouffer de rire.*) Oh, lala, c'est bien le moment ! Comme s'il y avait quelque chose de drôle ! Il faut que je me contrôle. Tu te rends compte si je me mettais à lui éclater de rire au nez... !

Bon, allez, il faut que je tienne mon rôle avec sérieux. C'est que j'ai une sacrée responsabilité maintenant ! A la moindre erreur on peut tomber dans la conduite d'échec ! C'était très bien expliqué. La conduite d'échec, c'est lorsque tu as tellement peur de ne pas arriver à faire une certaine chose, que naturellement, tu n'y arrives pas. Voilà, c'est ça la conduite d'échec. Et alors là, terminé la bagatelle ! Prudence, prudence. Il ne s'agit pas d'aller faire n'importe quoi.

Le mieux c'est de faire comme si de rien n'était. Il ne faudrait surtout pas qu'il aille s'apercevoir que je m'aperçois de quoi que ce soit...

Câlin, câlin...

## 5

### VICTOR, BARBARA

**VICTOR** (*en jetant un regard suspicieux au batteur électrique dont les fouets, encore dégoulinants de liquide, sont à l'arrêt.*)

Hé, mon copain... ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

*Barbara apparaît.*

Il faut que tu finisses de me les monter en neige ces blancs. Je veux une belle mousse, bien ferme, bien blanche ! Comme tu sais si bien le faire, hum ? Tu ne vas pas me laisser tomber au beau milieu du travail, non ? Surtout aujourd'hui. Tu sais bien que c'est un jour spécial, ce n'est pas le moment d'aller faire des tiennes ! Hein... ? Dis-moi... qu'est-ce qui ne va pas... ? Oh ! Mais c'est qu'il est tout chaud ! Un petit coup de fièvre, c'est ça ? Oh, le pauvre trésor ! Je vais te laisser souffler un peu... le temps que tu refroidisses...

*Il débranche le batteur et le pose sur la table.*

Allez... Je te laisse reprendre des forces, et on s'y remet !

### BARBARA

Une panne de robot de cuisine ! Je ne vois pas ce que je pourrais en tirer...

*Elle s'éloigne de quelques pas, incertaine.*

### VICTOR

De toute façon, pour l'instant, nous avons encore du temps devant nous. Tu sais que je me laisse toujours une marge de sécurité. Et il n'y a aucun risque qu'elle arrive en avance. Ah, ça

non. Je suis à peu près certain qu'elle va arriver, pile, à sept heures et demie. Pile ! Lorsqu'elle m'a demandé à quelle heure elle devait venir et que je lui ai répondu sur un ton plutôt évasif, « Dix neuf heures... dix neuf heures trente... », elle a tenu à me faire préciser, « Dix neuf heures ou dix neuf heures trente ? ». J'ai laissé échapper, sur le ton de la plaisanterie, « Quel souci de la ponctualité ! ». Là-dessus nous avons encore échangé quelques mots, mais elle n'avait pas lâché le morceau, et finalement elle a conclu, « Bon, alors dix neuf heures trente ! ». *(Il rit.)* Tu vas voir... Je te parie que nous allons entendre son coup de sonnette à dix neuf heures trente précises. Pas une seconde avant, pas une seconde après. C'est une sacrée qualité, la ponctualité.

**BARBARA** *(en se retournant vivement vers l'espace Victor.)*  
Bon, ça va... pas la peine de remuer le couteau dans la plaie !

**VICTOR** *(Il se met à chanter, un peu faux, et avec des effets de voix caricaturaux de chanteur d'opéra.)*  
La pon-pon-pon la pon-pon-pon la ponctualité... est une grande qualité !

**BARBARA**  
Mais il insiste ! Il ne va pas s'arrêter... ? On dirait un disque rayé.

**VICTOR**  
Moi, la ponctualité, ça me plaît. La ponctualité, ça signifie beaucoup de choses : sens de l'organisation...

**BARBARA**  
Mais ça n'a rien à voir !

**VICTOR**  
Précision...

**BARBARA**  
Précision ! Non, mais qu'est-ce que la précision vient faire là-dedans ?

**VICTOR**  
Discipline intérieure. Personnalité carrée. Avec quelque chose de militaire, de rigide... !

**BARBARA**  
Eh bien... ! A la bonne heure. Bonjour la fantaisie !

**VICTOR**  
Fantaisie... ? Ah, mais si, elle en a de la fantaisie ! Je me suis mal exprimé. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je retire le « rigide ». Et le « militaire » aussi. Qu'est-ce qui m'a pris ? Ce ne sont pas du tout les mots qui conviennent. C'est insensé ! Je ne sais pas comment j'ai pu dire une chose pareille. Je me suis laissé dépasser par les mots... Rigide... ?! Mais c'est tout le contraire ! Elle est pleine de fantaisie. De la fantaisie ? En veux-tu, en voilà...

Mais avec une discipline intérieure ! Voilà ce que j'aime en elle : de la fantaisie... mais sous contrôle !

## **BARBARA**

Bon, s'il le dit...

*Elle s'éloigne et disparaît. A partir de cet instant elle fera des allers et retours entrecoupés de disparitions, en observatrice, tantôt de Victor, tantôt de Cathy.*

## **VICTOR**

Voilà, c'est ça, c'est tout à fait ça. Je le savais... je le savais... mais je n'étais pas arrivé à le formuler avec des mots : fantaisie sous contrôle ! N'empêche ! maintenant, je comprends ce qui m'a orienté vers ce dessert précis. Tu sais que pour en choisir un autre je n'avais que l'embarras du choix. Je peux dire sans fausse modestie que pour la pâtisserie je ne crains personne, ce n'est pas à toi que je vais l'apprendre. Mais mon intuition ne m'a pas trompé : fantaisie sous contrôle ; c'est pile poil le dessert qui convient. Tu vois, comme toujours, c'est sa personnalité qui m'a inspiré. Oui, inspiré ! je crois qu'on peut dire inspiré... Lorsque, par les seules vertus pâtissières, tu parviens à faire passer un message, lorsque tu deviens capable de faire entendre à une personne que le dessert que tu lui présentes est la traduction précise, dans le langage de la pâtisserie, de l'idée que tu te fais d'elle, je crois que l'on peut s'autoriser à parler d'inspiration. Ce soir, mon dessert lui dira : « fantaisie, mais fantaisie sous contrôle, c'est ainsi que je vous vois, c'est ainsi que vous êtes, c'est ainsi que je vous aime. » Ce soir, mon dessert sera le porte parole de mes sentiments, ce sera une déclaration d'amour.

Alors, tu comprends si j'y tiens ! Ce sera mon premier dessert déclaration d'amour. Parce qu'il faut reconnaître que jusqu'ici, mes desserts m'avaient toujours plutôt servi... de déclarations de rupture... Oh, quand j'y pense... c'est vrai que j'ai même été quelquefois assez vache...

Tu te rappelles de ce que j'avais fait pour cette espèce de petite Lolita... ? C'était mon coup d'essai, mais pour un coup d'essai, c'était joliment réussi. D'ailleurs, après ça, elle a disparu de la circulation... Définitivement !

Tu te rappelles ?

*Il s'esclaffe.*

Une gelly tremblotante à la menthe ! Oooh !

*Il se met à parler par bribes, de manière décousue, tout en riant de plus belle.*

Et je repense aussi...comment déjà... ? Tu sais... épanouissement personnel... épanouissement personnel... tu vois de qui je parle... épanouissement personnel... Baba au rhum !

Et... oui... oui... oui ! Chic et guindée... Parfait au café !

Et le millefeuilles... ? Tu te rappelles du millefeuilles... ? Elle ne parlait que de ses séances d'analyse... Quelle barbe... Paf ! Le millefeuilles !

Oh ! Et mademoiselle tête en l'air comme on l'appelait... Ça partait dans tous les sens... aucune logique... gentille ! mais que du décousu...toujours tout en vrac... ! Ah, la pauvre, je ne l'avais pas ratée... Un crumble !

*Il se calme progressivement et reprend son sérieux. Un temps.*

Ah, lala...

Mais cette fois-ci ce sera quelque chose de diamétralement opposé : « Avec cette tarte au citron meringuée qui dit assez les qualités qui vers vous m'ont attiré ma flamme vous est déclarée. » Evident, non ?

Non ? Mais si ! Mais si... La tarte au citron meringuée, de prime abord c'est du solide, du sérieux : par-dessous, la pâte sablée ; tendre mais solide ; et par-dessus, comme un couvercle, la carapace dorée de la meringue. C'est net, c'est lisse. Ça, c'est pour le contrôle. Mais dès que tu perces la croûte de la meringue d'un petit coup de fourchette à dessert... hum ! tu découvres une autre structure, là où la meringue est semi cuite, une substance blanche, mi solide, mi mousseuse, et là, c'est toute l'enfance qui surgit – la neige, les boules de neige, Noël... – tu creuses encore un peu et tu arrives à la crème au citron, avec sa petite acidité... son côté léger, exubérant... ludique... La fantaisie ! Le message ne peut pas être plus clair. Elle va comprendre. Elle va adorer... !

Bon, mais ce n'est pas tout ça, allez, on s'y remet, il faut que je termine de monter mes blancs !

Non, mais qu'est-ce que tu me fais là ? Tu t'obstines à vouloir me contrarier ? Ah, tu choisis mal ton jour pour me jouer un tour pareil ! Je te préviens... si tu continues, tu vas goûter du tournevis et de la clef à molette... ! Bon, en attendant je vais mettre mes blancs au réfrigérateur.

Ah, ben voilà, tout s'explique... Eteint ! On n'a pas d'électricité. Dire que je m'apprêtais à te mettre en pièces... ! Alors qu'en fait tu es un brave petit robot, toujours fidèle, toujours vaillant. Mais je t'ai demandé un tel effort que tu en as fait sauter les plombs !

*Il sort. Un temps. Revient. Déconfit.*

Non, ce n'est pas ça. C'est une panne électrique.

**BARBARA**

Ah, une panne d'électricité ! Là, c'est différent... Une panne d'électricité...

**VICTOR**

Sans électricité... Comment est-ce que je vais pouvoir m'en sortir ?

*Après un instant d'hésitation, il s'empare d'une fourchette à l'aide de laquelle il tente de battre les blancs.*

Ma grand-mère savait le faire...

À la main ! À la fourchette ! Elle y parvenait !

*Il continue à battre les blancs avec une énergie désespérée.*

Mais comment s'y prenait-elle ? Moi, je n'arrive à rien.

*Il ralentit le rythme puis s'arrête tout à fait et contemple, découragé, le contenu de la jatte.*

Ce n'est pas la peine d'insister, je n'y arriverai pas...

Et de toute façon, même si j'y arrivais... mais comment n'y ai-je pas pensé plus tôt... ? je n'ai aucun moyen de cuisson ! Non, sans électricité, je n'ai aucun moyen de cuisson... Il faut que je trouve une solution !

## 6

### ADÈLE

#### ADÈLE

Plus j'y réfléchis, et moins j'incline à penser que c'est un problème de stress.

S'il avait le moindre souci au niveau de son travail, il m'en aurait parlé, je serais au courant. Il est incapable de garder quelque chose pour lui. Et objectivement, il n'a pas l'air d'être particulièrement stressé en ce moment. Au contraire. Depuis qu'ils ont engagé la petite stagiaire je ne l'ai jamais vu rapporter un dossier à la maison. Ils sont bien tombés : d'après ce qu'il dit, elle est terriblement efficace. Alors, évidemment, ça les soulage.

Non, ce n'est pas ça... ce n'est pas le travail... ce n'est pas le stress...

Mais maintenant je me rappelle très bien qu'à la suite de l'article... non, ce n'était pas à la suite, c'était à droite... dans la colonne de droite... au-dessous d'une publicité... voilà, je revois la page... dans les moindres détails... on dirait que je l'ai photographiée... Ce n'est pas étonnant, on me le dit toujours, je suis une visuelle... ! C'était dans un encadré en couleur : « En cas de doute, ne pas hésiter à consulter un spécialiste ». C'était le titre. Ah, ça, j'en suis certaine ! Un titre pareil, avec un côté un peu inquiétant, c'est justement fait pour qu'on s'en souvienne. « En cas de doute, ne pas hésiter à consulter un spécialiste ». En cas de doute... En cas de doute de quoi ? Je n'en sais rien... ! Je n'ai lu que le titre. Moi, ce qui m'intéresse, c'est surtout l'aspect psychologique, mais dès que je sens que c'est plutôt orienté médecine, je passe. Sans compter que j'étais à cent mille lieues de m'imaginer qu'on pourrait être concernés par le problème.

Et par un fait exprès, j'ai jeté la revue ! J'en avais toute une pile ! J'ai tout mis à la poubelle papiers. Hier matin !

Ah, c'est énervant, je m'en veux ! Si c'était dans un encadré en couleur c'était bien pour attirer l'attention ! Des informations importantes comme celle-là, on devrait toujours les découper et les garder... pour le cas où... surtout à propos de la santé ! Oui mais voilà, on ne pense jamais assez à l'avenir. En tout cas ça me servira de leçon. Dès le prochain numéro je vais découper tout ce qui aura l'air important et je vais me faire un classeur...

« Ne pas hésiter à consulter un spécialiste. », oh, lala, un spécialiste... ! Rien que le mot... j'en ai la chair de poule ! Un spécialiste, c'est pour les maladies graves, non ? Et je ne sais

même pas de quel spécialiste il peut bien s'agir ! Je commence à m'angoisser. J'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge.

Toi, tu es bien tranquille, tu ne te doutes de rien. Il n'y a que moi qui m'inquiète. Je sais bien que ce n'est pas de ta faute, mais d'un seul coup, je me sens terriblement seule ! Qu'est-ce qu'on va faire si c'est réellement quelque chose de grave ? Il faudra bien que j'aborde la question avec toi. Mais comment est-ce que je vais m'y prendre... ?

Et toujours aucune réaction ! Rien, rien, rien !

## 7

### VICTOR, ANTOINE, BARBARA, CATHY

**VICTOR** (*au téléphone.*)

Allô ! Le service technique ?

Non, personne, musique. Scarlatti ! Scarlatti en musique d'attente !

**ANTOINE** (*dans le noir.*)

Rester calme, réfléchir, procéder avec méthode. C'est la seule attitude à adopter.

J'ai inspecté minutieusement toute la paroi fonctionnelle de la cabine. Résultat de mes observations : deux zones distinctes. Dans la première : douze boutons correspondant aux étages desservis. Je les ai tous essayés : hors d'état de fonctionner. Deux boutons servant à forcer l'ouverture ou la fermeture des portes. Je les ai également essayés : hors d'état de fonctionner. Un bouton permettant d'actionner l'éclairage...

*La veilleuse s'allume.*

En état de marche !

Dans la deuxième zone : un gros bouton rouge surmontant une espèce de grille, constituée de vingt-cinq trous disposés en quinconce. J'ai tout de suite pensé que le gros bouton rouge c'était le bouton d'appel de détresse... Mais, au moment d'appuyer dessus, je me suis aperçu qu'il y avait du texte à côté, probablement les instructions à observer en cas de panne. Malheureusement, elles ont été vandalisées. Il n'en reste que quelques fragments à caractère obscène : « con », « bite » et « cul ». Sans orthographe : « bite », b-i-t et « cul », c-u ! Et surtout, en gros caractères, c'est ce qui me tracasse : « Ne pas ».

Ne pas... ne pas quoi ?

J'hésite...

**VICTOR** (*au téléphone.*)

Une sonate pour clavecin de Scarlatti ! Et un message en boucle : « We are trying to connect you, please hold the line, thank you... ». “Thank you”... je vous en ficherais du “Thank

you” ! Scarlatti avec des paroles en anglais... ! Quelle honte ! Ah, ça promet, ils n’ont vraiment peur de rien !

Allô... allô... allô... Non... rien... personne...

### **ANTOINE**

Le gros bouton rouge, je mettrais ma main au feu que c’est le bouton d’appel de détresse. Mais il y a ce « Ne pas » qui me fait douter. Supposons qu’au lieu d’un bouton d’appel ce soit par exemple un coupe-circuit général, en cas d’accident... Alors là... je prends le risque de me retrouver sans plus aucune lumière. Il ne s’agit pas d’aller faire n’importe quoi...

Quant à ce qu’il y a au-dessus du bouton rouge... bien malin qui pourrait dire de quoi il s’agit ! Ou bien c’est un micro, ou bien c’est un haut parleur... ou une combinaison des deux... va savoir...

« Ne pas »...

### **VICTOR** *(au téléphone.)*

Scarlatti, Scarlatti, Scarlatti ! Je n’ai rien contre Scarlatti, mais est-ce qu’ils s’imaginent que j’ai envie d’écouter de la musique en ce moment ? Ça suffit la musique ! De l’information ! De l’information ! De l’information !

Moi, ce que je veux, c’est de l’information : savoir ce qui se passe... combien de temps va durer cette plaisanterie... Ce n’est pas possible d’avoir de l’information... ?

*Un temps puis il raccroche le téléphone.*

J’aurais dû m’en douter. Toutes leurs lignes sont saturées.

Quelle heureuse idée j’ai eue de commander un plateau de fruits de mer ! Et je dois bien avoir des bougies quelque part... Mais pour ma tarte... !

Pourquoi faut-il que ça tombe sur moi ? Et spécialement aujourd’hui !

N’importe quelle autre panne, d’accord. Mais pas une panne d’électricité. Une panne de télévision, par exemple, alors, ça, oui ! Une panne de télévision, aucun problème ! Aussi longtemps que vous voudrez. Mais pas une panne d’électricité. Pas aujourd’hui !

### **BARBARA**

Panne de télévision...

C’est bizarre, à l’instant précis où il a dit « panne de télévision », j’ai eu le sentiment qu’on devait pouvoir tirer quelque chose de positif de toutes ces pannes...

Oui, oui, il n’y a pas de doute, pendant une seconde, j’ai une idée lumineuse qui m’est apparue ! Mais pas moyen de mettre la main dessus. À peine apparue, sitôt disparue.

Panne de télévision... panne de télévision... Elle était là, elle était là, mais je ne la sens pas revenir. J’ai trop d’idées qui me passent par la tête en même temps. Tout se mélange. Il faudrait que j’arrive à faire le tri.

**CATHY**

Je n'ai rien trouvé sur le site. Aucun numéro de téléphone. Personne à contacter en cas de problème.

Je sais ce que je vais faire. Je vais éteindre l'ordinateur. Je vais l'éteindre et le rallumer. J'ai remarqué que dans bien des cas, le simple fait de redémarrer la machine, ça remet tout en ordre. Je crois que c'est une question de mémoire, une histoire dans ce goût là... Oui, c'est ça, je me rappelle, quand on l'éteint, ça lui vide la mémoire. Logique ! On lui demande d'ingurgiter une telle quantité d'informations, qu'à la longue, il doit finir par tout mélanger. Alors, hop, un petit coup d'éponge, on efface tout, et ça repart.

**BARBARA**

Mais oui, bien sûr, voilà ce qu'il faut faire : effacer, effacer, tout effacer ! Repartir de zéro ! J'ai trop de choses en tête. Trop d'informations. Trop d'hypothèses. Tout finit par s'emmêler et je n'y comprends plus rien.

Merci, Cathy ! Le vide, voilà ce qu'il faut faire, le vide ! Moi aussi, il faut que j'arrive à me débrancher.

**CATHY**

Mais est-ce que je peux me contenter de l'éteindre ou est-ce que je dois aussi le débrancher ?

**BARBARA**

Débrancher, débrancher !

**CATHY**

Je pense qu'il vaut mieux le débrancher. Mais quelle barbe ! Avec tous ces câbles... Et l'arrivée d'Internet... je la débranche aussi ?

**BARBARA**

On débranche tout, on débranche tout. Il faut tout débrancher.

**CATHY**

Oui, je débranche tout. C'est plus sûr. Je ne sais pas vraiment si c'est utile ou non, mais je débranche tout. Va savoir ce qui a pu rester coincé là-dedans !

**BARBARA**

Voilà, je me déconnecte. Je coupe les circuits. J'oublie tout. Je fais le vide. Ah, comme c'est bon ! Je me sens bien... si bien ! Légère... légère... légère... Une espèce d'état d'apesanteur...

*Elle disparaît progressivement.*

Légère...

**VICTOR**

Ah, non ! Non, non et non ! Il est hors de question que je renonce à ma tarte. Hors de question ! C'est l'apothéose de la soirée. Je vois déjà la scène... Je reviens de la cuisine et je lance : « Surprise ! On ferme les yeux »...

Voilà... elle a fermé les yeux et un sourire illumine son visage. Je pose délicatement la tarte sur la table et je lui dis, de ma voix la plus câline : « Ça y est... on peut les ouvrir »... Son sourire fait place à une expression de surprise et elle s'exclame : « Oh ! Une tarte au citron meringuée, mon dessert préféré ». Et en plus, elle s'aperçoit tout de suite qu'il ne s'agit pas d'un gâteau du commerce, que c'est du fait-maison. Alors elle ajoute – et là, je sens dans sa voix, une pointe d'admiration... peut-être même plus que de l'admiration, de la reconnaissance. Elle ajoute : « C'est vous qui l'avez faite ! »

Non !

Non, elle ajoute : « C'est toi qui l'as faite ! » Mais oui, c'est évident, lorsque nous en arrivons au dessert cela fait déjà un moment que nous sommes passés au tutoiement. N'oublions pas qu'il y a eu le plateau de fruits de mer... La longue dégustation du plateau de fruits de mer... L'odeur de la marée ! Les algues... Oui... normalement, ils mettent des algues au fond du plateau... enfin j'espère... Je vais les appeler, ce sera plus sûr. Il faut absolument qu'ils me mettent des algues. Des algues, des algues, des algues... ! Hum... L'atmosphère iodée. Le souffle du large. La vague qui nous emporte ! Les bulles du champagne ! Les flammes des bougies qui dansent dans ses yeux ! Alors, oui, évidemment, l'armure est brisée, nous nous tutoyons !

« C'est toi qui l'as faite ! »

Je la sers, en souriant modestement, puis nous attaquons ma tarte. Je sens que c'est un moment de bonheur que nous partageons en silence. Un petit coup de fourchette pour percer la surface et voilà que nous entrons dans le moelleux de la meringue... hum... encore un peu plus profond... un peu plus profond... nous atteignons la crème au citron... la fourchette remonte lentement jusqu'à nos lèvres... la première bouchée sur la pointe de la langue... et là ! Ah... ! Ce goût acidulé... que l'on attendait pourtant ! et qui nous prend malgré tout par surprise... qui vient nous titiller les papilles. Choc ! Petite décharge d'adrénaline ! Aphrodisiaque ! Rien que d'y penser, j'en ai des frissons. Elle me regarde et je vois qu'elle a la pupille dilatée et je sais qu'elle sait que je le vois. N'ayons pas peur des mots. Aphrodisiaque ! A cet instant, nous savons, elle et moi, que commence une histoire d'amour et de connivence, tendre... et brûlante !

Et il faudrait que j'y renonce ? Jamais ! Nous allons voir ce que nous allons voir. S'ils s'imaginent que je vais me décourager c'est qu'ils ne connaissent pas Victor, ils ne savent pas de quoi je suis capable.

Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, je ne le sais pas ! mais j'y arriverai. Je vais leur montrer de quel bois je me chauffe.

A l'attaque, Victor, à l'attaque !

## 8

### ADÈLE

## ADÈLE

Il n'y a pas à tergiverser, c'est décidé, je sais ce que je vais faire. Je vais trouver le spécialiste qu'il faut, le meilleur ! et obtenir un rendez-vous le plus rapidement possible. Même si cela doit nous coûter une fortune ! Le prix n'a aucune importance. Je me priverai de tout, s'il le faut. Ce que je veux, c'est un rendez-vous immédiat. Immédiat ! Il n'y a pas une seconde à perdre. Parce que c'est bien connu : quand on est jeune, la maladie se développe à toute vitesse !

Quand on est vieux, c'est différent : ça prend son temps, ça va paisiblement, à son train, ça dure longtemps. On meurt à petit feu. On ne s'en aperçoit même pas...

Mais quand on est jeune, ce n'est pas la même chose : ça vous tombe dessus d'un seul coup. C'est fulgurant. Fulgurant ! Et on sait comment ça se termine.

A propos... Qu'est-ce que j'ai fait de mon ensemble noir... ? Celui que je portais à l'enterrement de tante Agathe...

*Elle regarde autour d'elle avec appréhension.*

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Quelle honte, si quelqu'un pouvait lire dans mes pensées ! Comment est-ce que je peux avoir des idées pareilles ? Je ne peux pas le croire. Mais est-ce que c'est moi, je veux dire moi en personne, qui a pu penser ça ? Non, ce n'est pas possible, ce n'est pas moi. Je ne sais pas d'où ça vient, mais ça ne vient pas de moi. C'est une diablerie qui s'est introduite de force dans mon esprit. Malgré moi. Je ne peux pas avoir des idées pareilles ! D'abord, j'ai horreur du noir. Horreur ! Et de toute façon, c'est d'un ridicule... ! Franchement... depuis... je ne sais combien de temps... est-ce que quelqu'un a entendu parler d'une femme qui serait devenue veuve à mon âge... ? Séparée... divorcée... Oui ! Mais veuve !?

Mise à part Jackie Kennedy, d'accord ! Mais de toute façon elle s'est remariée !

Non ! Non... je ne dis pas ça pour la critiquer. D'ailleurs, je ne lui donne pas tort. Moi, si ça m'arrivait, je pense que je ferais la même chose... je referais ma vie...

Oh, non, ça recommence ! Qu'est-ce qui m'arrive aujourd'hui ? Je vais finir par me prendre en dégoût. Comment est-ce que je peux avoir des idées aussi moches dans la tête... ? Au moment même où tu as tellement besoin de moi. Je sais bien que ça sort comme ça, malgré moi... Mais d'une manière ou d'une autre, ça sort tout de même de moi, je ne peux pas le nier ! J'ai du mal à y croire mais c'est pourtant la vérité... Je me voyais déjà en train de m'intéresser à des annonces de rencontres et tout ça... J'ai l'impression d'être sale dans ma tête... Au point de me demander si ça ne se voit pas sur moi, comme si ça pouvait laisser des traces. Ah, mais je ne veux pas vivre avec des idées pareilles, ce n'est pas possible, je ne veux pas de ces idées là ! Je n'en veux pas, je les jette, je les jette, je les jette !

Voilà, tu vois, j'ai tout jeté, toutes ces vilaines pensées. Je t'aime. Je t'aime, je t'aime, je t'aime et je serai toujours avec toi. Toujours à côté de toi. Tu te rappelles de ce que tu m'as dit un jour... ? Tu m'as dit qu'on étaient invincibles. Tu m'as dit que tous les deux ensemble, on était invincibles. Eh bien, tu vas voir que c'est vrai. De toute façon, aujourd'hui, on peut pratiquement tout guérir, on fait des progrès stupéfiants tous les jours. Même si tu as la maladie la plus grave du monde, on va se battre, on va se battre et on va gagner !

Oui, mais après... maintenant que j'y pense... Avec tous ces traitements... ? Est-ce qu'on peut encore avoir des enfants ?

Dire que jusqu'à présent, c'est moi qui n'ai pas voulu de bébé ! Quelle idiote ! L'année dernière, aux sports d'hiver, j'ai été à deux doigts, mais à deux doigts ! d'arrêter la pilule... Je savais que c'était le bon moment, je savais qu'il fallait le faire. Je le savais... Mais je ne l'ai pas fait ! Puh, c'est d'un compliqué la vie ! D'un côté, j'ai toujours eu envie d'avoir des enfants, mais d'un autre côté, je ne sais pas pourquoi, je voulais toujours que ce soit plus tard.

Et maintenant, si ce n'était plus possible ?

## 9

### CATHY, ANTOINE, VICTOR, BARBARA

*Jingle d'échec.*

#### **CATHY**

Toujours la même chose... ! Bon, ce n'était pas une question de mémoire. Mais d'où est-ce que ça peut venir... ? Pour l'instant les autres sont toujours bloqués au même endroit. Mais ça ne va pas durer, c'est sûr, ça ne va pas durer, ils vont bien finir par comprendre...

Je ne sais plus quoi faire...

#### **ANTOINE**

Si c'est bien le bouton d'appel de détresse, j'ai une chance de m'en sortir ; par contre, s'il s'agit d'un coupe-circuit général, je suis cuit, je n'aurai même plus de lumière... C'est terrible, plus je réfléchis, plus je doute... Je ne peux pas continuer comme ça. D'autant plus que si je ne fais rien, je ne suis pas près de sortir d'ici.

Bon, je crois que c'est le moment d'y aller, il faut y aller, il faut savoir prendre des risques, il faut passer à l'action. Je suis conscient du risque mais je dois le prendre. Il faut que je le fasse. Il le faut.

Mais ce n'est pas facile... Est-ce que je suis bien certain de ne rien avoir négligé... ?

C'est le moment crucial... !

#### **VICTOR**

J'ai trouvé !

#### **CATHY**

J'ai une idée !

#### **VICTOR et CATHY**

Je sais ce que je vais faire ! Mais comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? C'est tellement évident !

#### **CATHY**

Virus !

**VICTOR**

Service commercial !

**CATHY**

Voilà, c'est ça, un virus ! Il faut que je vérifie si mon antivirus est à jour. Sinon, je fais la mise à jour... Je scanne le disque... Et je recommence !

**VICTOR**

Je m'y prenais mal. Il faut savoir reconnaître ses erreurs, je m'y prenais mal. J'appelais le service technique... Mais en ce moment... tout le monde appelle le service technique. Conclusion ? Qu'est-ce qui se passe... ? Il est saturé ! Tandis que le service commercial... ? Hum, le service commercial... ? Personne n'y pense. Voilà l'idée !

Ah, Je les tiens ! Je sens que je les tiens. Et dès que je vais les avoir au bout du fil, ils vont entendre ce qu'ils vont entendre. J'ai passé un contrat avec eux et ils ont intérêt à le respecter. Ah ça, oui, ils vont en prendre pour leur grade ! J'en jubile d'avance.

Ha ha ! Je les tiens, je les tiens, je les tiens !

**ANTOINE**

Alea jacta est !

*Un temps puis il appuie sur le gros bouton rouge.*

Je l'ai fait !

Je l'ai fait !

J'ai osé appuyer sur le bouton. J'ai réussi à le faire. Et il ne s'est rien passé. Rien ! J'ai toujours de la lumière. Donc, ce n'est pas un coupe-circuit, ouf ! Maintenant, je suis à peu près certain que c'est le bouton d'appel de détresse. Je suis sur la bonne voie. Il ne me reste plus qu'à découvrir son protocole d'utilisation. De la méthode, de la méthode !

Première tentative. J'appuie une fois sur le bouton. Je parle. Allô, vous m'entendez ?

Je n'entends rien sortir du haut parleur. Même pas un grésillement.

Deuxième tentative. J'appuie une fois sur le bouton. Je parle. Allô, vous m'entendez ? Mais cette fois-ci, après avoir parlé, j'appuie de nouveau sur le bouton.

Même résultat. Je continue.

Troisième tentative. J'appuie sur le bouton et je le maintiens enfoncé. Je parle. Allô vous m'entendez ? Je maintiens toujours le bouton enfoncé en attendant la réponse. J'attends encore un peu. Vous m'entendez ? Allô, vous m'entendez ? J'arrête, je sens que je vais avoir une crampe.

Je reprends. Je ne renoncerai pas tant que je n'aurai pas exploré toutes les possibilités.

**VICTOR**

Problème de régulation des flux, voilà tout ce que j'ai pu obtenir comme explication. Cas de force majeure... il paraît que c'est dans le contrat... J'aimerais bien voir où ça se trouve dans le contrat ! Je ne me rappelle pas d'avoir lu cette clause.

Problème de régulation des flux... Et pourquoi, s'il vous plaît... ? A cause d'une tornade ! A l'autre bout du monde !

Enfin c'est ce qu'ils disent... Une tornade ! Mais qu'est-ce que j'ai à voir avec cette tornade ? Est-ce qu'il y a une tornade ici ? Elle est bien bonne celle-là !

**ANTOINE**

Je me demande si je n'ai pas entendu un grésillement... ? Non... ? Je ne sais pas...

Allô ! Est-ce que vous m'entendez ? Est-ce que vous avez reçu mon signal d'alerte ? Je vous parle... Est-ce que vous m'entendez ?

Allô ! Allô ! Moi je n'entends rien.

Bon, je pense que vous devez certainement pouvoir me localiser. Mais à toutes fins utiles je vous précise où je me trouve : résidence Vinci, bâtiment 3, ascenseur B... Il est 22 heures 40. Terminé !

Non, je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie. Terminé !

**VICTOR**

En admettant que ce soit vrai, cette histoire de tornade, ils ne pouvaient pas réguler les flux d'une autre manière ? On veut me faire croire ça ? Pourquoi faut-il que ça tombe précisément sur moi... ? Aujourd'hui... ? C'est de l'iniquité à l'état pur ! Je travaille. Je paie mes factures. Je paie mes impôts. Ah, ça, pour payer, je paie ! Je paie, je paie, je paie... ! Et ce n'est peut-être pas le cas de tout le monde ! Je joue le jeu, sans embêter personne. Je joue le jeu ! Et brutalement, qu'est-ce que je découvre ? Je découvre que les règles sont truquées. Truquées !

**CATHY**

Alors là, je suis totalement dans l'impasse. Je ne vois plus aucune issue. C'est désespérant, pas le moindre virus ! tout est normal ! Normal ! J'en arrive à me dire que c'est peut-être dans ma tête que ce n'est pas normal... J'ai passé en revue tous les problèmes matériels possibles. Je n'en ai découvert aucun. Conclusion ? C'est quoi, la conclusion ? C'est que le problème, c'est moi ! C'est peut-être dur à admettre, mais c'est la réalité. Le problème, ma petite Cathy, c'est toi. Il ne faut pas chercher plus loin. C'est toi ! Ce n'est pas la peine de tourner autour du pot, tu es nulle. Ha, ha, tu t'es imaginée que tu étais plus forte que tous les autres, mais d'un seul coup tu es bien obligée d'admettre qu'il y a quelque chose qui t'a échappé dans le jeu et tu vas tous les voir te passer sous le nez !

Allez... tu peux les abandonner, tes illusions. Nulle, voilà ce que tu es ! Nulle, nulle, et nulle !

## **ANTOINE**

Allô ! Est-ce que vous m'entendez ? Je ne sais pas comment c'est arrivé mais le bouton est resté bloqué. Je n'arrive plus à le faire ressortir. Vous voyez ce que je veux dire ?

Le gros bouton rouge... J'ai appuyé dessus et il est resté enfoncé. Je suis désolé. Si jamais ça déclenche une alarme chez vous, vous devez en prendre plein les oreilles. Mais rien à faire, je n'arrive pas à le décoincer. Est-ce que vous pouvez me dire ce que je dois faire ?

Est-ce que quelqu'un m'entend ?

Si vous m'entendez, je vous demande de bien vouloir me répondre...

Est-ce que vous m'entendez ? S'il vous plaît... est-ce que vous m'entendez ? C'est toujours moi... résidence Vinci, bâtiment 3, ascenseur B. Est-ce que je suis bien au centre d'appel pour les dépannages... ?

Non, personne ne m'entend. Personne ne répond. Ça devient horriblement angoissant. J'entends des bruits qui viennent de très loin... Comme si j'étais perdu dans l'espace...

## **CATHY**

Et moi, je reste devant mon écran comme une idiote. Comme une idiote ! J'y passerais ma vie, que ça n'y changerait rien. Je le sais, mais je reste là. Hébétée. Et j'attends ! Comme si par magie, sans rien faire, la solution allait me tomber dans le bec, toute cuite ! Ah, je me déteste !

Mais pourquoi est-ce que je n'éteins pas tout simplement l'ordinateur ? Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me faire à l'idée que j'ai perdu ? Qu'est-ce que je m'imagine ? Qu'est-ce que je vais faire ? Je vais recommencer ? Je sais bien que c'est aller de nouveau à l'échec. Je vais encore arriver sur cet écran où l'on me demande mon mot de passe... Je vais le taper... Je sais que c'est le bon. Je sais que je ne me trompe pas. Et je vais encore voir apparaître le même message « Mot de passe erroné, recommencez ! »

C'est ça que je veux ?

**ANTOINE** (*en frappant des poings contre une paroi.*)

Je veux sortir d'ici ! Je veux sortir d'ici ! Je n'en peux plus, je veux sortir d'ici !

*Il frappe de nouveau – plus fort – puis s'arrête.*

Est-ce que la cabine n'a pas bougé ?

Si ! Et moi qui tape là-dessus comme un fou ! Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Qu'est-ce qui m'a pris ? J'aurais dû écouter Barbara : attendre sans rien faire, elle avait raison.

Ce n'est pas mon imagination... la cabine se balance... je sens bien qu'elle se balance...

Encore... ! Un mouvement d'oscillation...oui... c'est ça... ! Mais est-ce que ça va s'arrêter ? Est-ce que ça va s'arrêter ? C'est effrayant ! Cette idée d'être suspendu en l'air...

Mais pourquoi est-ce que j'ai fait ça ? Je savais que ça pouvait arriver. Je le savais. Je ne peux plus supporter cette situation ! Être enfermé dans une boîte en fer ! Suspendue dans le vide ! Non ! Non !

**CATHY**

Ce n'est pas compliqué pourtant ! Il suffit d'arrêter l'ordinateur. Je tire un trait sur mes illusions et j'arrête tout.

Mais pourquoi est-ce que je n'y arrive pas ? Pourquoi ?

**VICTOR**

Les règles du jeu sont truquées. Voilà ce que je découvre. Truquées !

Jusqu'à maintenant, j'ai toujours pensé qu'en me conduisant honnêtement je ne devrais pas avoir de problème. Eh bien je me trompais !

Moi, quand je signe un contrat, je le respecte. Et je m'attends à ce qu'il soit respecté par l'autre partie. Erreur, les règles du jeu sont truquées !

Je n'ai jamais triché. Je n'ai jamais offensé personne. J'ai fait sept ans d'études supérieures de mathématiques. Je n'ai pas raté un seul examen, pas un seul concours ! Sept ans ! Ma situation, je ne l'ai pas volée ! Il me semblait que maintenant j'avais le droit de jouir paisiblement de l'existence. Erreur ! Erreur sur toute la ligne ! Je rencontre la femme de ma vie. Je l'invite pour la première fois. Je fais tout pour que ce soit une réussite. Est-ce trop demander ? Apparemment, oui.

A cause d'une soit disant tornade, à l'autre bout du monde, qui aurait causé une rupture de câbles ! Ils ne sont pas capables de fabriquer des câbles qui résistent à une tornade ? Ils ne savent pas faire des calculs ?

**ANTOINE**

Les câbles...

Et si ça venait des câbles... ?

Les câbles qui retiennent la cabine...

Ils sont peut-être en train de s'effiloche... et d'un seul coup... crac ! Voilà ce qui m'attend...

Je n'ose plus bouger. Cette idée d'être suspendu dans le vide, avec des câbles qui sont en train de s'effiloche... c'est insupportable ! Ma vie ne tient peut-être plus qu'à un fil. Oui ! je le sens... je le sens... un fil ! Combien de temps va-il tenir... ?

Et quel silence, maintenant ! Même les sons lointains que j'entendais tout à l'heure, je ne les entends plus. Plus un seul bruit. Le silence qui précède le drame. C'est terrorisant.

**CATHY, VICTOR, ANTOINE** (*en chœur, plusieurs fois de suite, en modifiant l'ordre des phrases.*)

Cathy. Tirer un trait sur mes illusions...

Victor. Tout est truqué...

Antoine. Le silence qui précède le drame...

Cathy. Arrêter l'ordinateur...

Victor. Les règles du jeu...

Antoine. Les câbles...

Cathy. L'ordinateur...

Victor. Tout est truqué...

Cathy. Nulle, je suis nulle...

Antoine. J'ai peur...

Victor. Truqué, truqué, truqué...

*Tandis que le chœur de lamentations se poursuit, Barbara réapparaît progressivement.*

## **BARBARA**

Maintenant, tout est clair pour moi.

L'échange de pannes ! La voilà, l'idée lumineuse. L'échange de pannes !

Ce n'est pas parce que ça s'est soldé par un échec avec Antoine qu'il faut y renoncer. Ce n'est pas le principe qui est en question. Pas du tout ! Pourquoi Antoine a-t-il refusé l'échange que je lui proposais ? Pourquoi ? Parce que je n'avais rien d'intéressant à lui proposer. Voilà ! Mais en s'y mettant à plusieurs... en mutualisant les pannes... ça change du tout au tout ! Qu'est-ce qu'il a dit Monsieur tarte au citron... ? Il a dit qu'une panne de télévision, ça lui irait comme un gant... Bien ! Et une panne d'informatique... ? Hum, une panne d'informatique... ? Moi, je dis qu'une panne d'informatique, dans la situation où il est, ça lui irait tout aussi bien ! En voilà déjà une de casée ; la panne d'informatique, pour Monsieur tarte au citron ! Au passage, tu peux me remercier Cathy, grâce à moi, tu vas le gagner ton voyage aux Caraïbes... Du coup, la panne d'électricité devient libre. Je la donne à Antoine ! Le pauvre... tout ce qu'il désire, c'est aller dormir le plus vite possible. Pour faire dodo, il n'a pas besoin d'électricité ! Ma panne d'oreiller, je la donne à Cathy. Je pense qu'après avoir gagné son voyage elle peut faire de beaux rêves, elle ne va pas se plaindre ! Et au final, à moi la panne d'ascenseur ! Voilà, c'est parfaitement cohérent. Ça peut marcher l'échange de pannes, ça doit marcher ! Il suffit que chacun y trouve son compte. Tout est réuni pour que ça fonctionne. Il faut seulement trouver le moyen de faire démarrer tout ça. Il faut arriver à enclencher le processus. Mais ils ne sont pas curieux. Chacun reste enfermé dans sa petite panne sans s'apercevoir de toutes les pannes plus intéressantes les unes que les autres qui lui tendent les bras.

Bon, ça suffit, il est temps que je mette les pieds dans le plat. Il n'y a pas à hésiter. Il faut que ce soit Monsieur tarte au citron qui commence. S'il prend la panne de Cathy tout est débloqué.

*Elle frappe chez Victor.*

**A suivre...**

